

De l'eau propre, de bonnes frayères et des espèces de poissons menacées

A l'occasion de l'Assemblée générale 2024 de fauna•vs, une vingtaine de membres et de personnes intéressées se sont réunis en ce samedi veuteux à Salquenen autour du guide de l'excursion, le président de la société de Pêche à la mouche du Haut-Valais, Stefan Wenger. Ensemble, nous avons plongé dans le monde des poissons sur les rives du Russen, dans le Bois de Finges

Progressant d'aval vers l'amont nous avons d'abord longé le canal du Russen, une branche artificielle qui prolonge ce ruisseau jusqu'à Sierre. Puis nous avons découvert le Russen au lit surdimensionné par la crue du Rhône en automne 2000, avant d'arriver à proximité des sources de cette rivière qui a conservé sa structure naturelle.

Le Russen étant un des rares tronçons de rivière valaisanne permettant encore la reproduction naturelle de la truite, les pêcheurs en accord avec le canton, ont délimité une interdiction de pêche sur un kilomètre.

La randonnée s'est poursuivie sur la digue du Rhône de Tschudanga, construite dans les années 1950, elle a été déplacée en 2003 de façon à élargir le Rhône tout en conservant le Russen dans un lit séparé. Derrière la digue, le Rhône se montre sous son plus beau jour. Il peut s'y écouler relativement librement, avec des berges de gravier bordées d'argousier et de précieux bois mort.

Plus de la moitié des espèces de poissons du Rhône ont disparu

Stefan Wenger nous explique que près de 75% des espèces de poissons et d'écrevisses sont aujourd'hui éteintes ou menacées en Suisse. En 1880, il y avait encore 18 espèces de poissons dans la vallée du Rhône, en 1995, elles n'étaient plus que huit. Parmi ces huit, les truites de rivière continuent



Le Russen est l'un des rares cours d'eau en Valais qui permet encore la reproduction naturelle de la truite.

Der Russen ist eines der raren Gewässer im Wallis, wo die Naturverlaichung der Forelle noch möglich ist.

de diminuer, bien qu'en Valais, environ 1.1 million d'alevins et 100'000 truites de dimension autorisée à la pêche soient relâchés chaque année. Et l'ombre, indigène de la vallée du Rhône, aujourd'hui presque disparu au point de ne plus être pêché, subsiste en petites populations dans le Canal de Fully et le Lac de Fenêtre, sans doute grâce à des lâchers.

Les barrages infranchissables sur le Rhône (Lavey, La Souste, ...), les seuils sur les rivières latérales, les lâchers de sédiments des prises d'eau et des retenues hydroélectriques, la pollution des eaux, un débit résiduel trop faible et le marnage quotidien sont autant de points à corriger pour permettre le rétablissement d'une faune piscicole.

Mais il faut aussi changer la pratique de la pêche! L'association de Pêche à la mouche du Haut-Valais demande au canton de réduire le nombre et d'adapter les modes de capture, notamment d'interdire les appâts naturels (facteur de mortalité chez les poissons trop petits et qui doivent être remis à l'eau), de collecter des statistiques via une application de pêche appropriée et d'élargir la formation des pêcheuses et des pêcheurs. Chaque automne, à l'occasion de la Journée suisse des poissons, l'association organise également une journée de nettoyage des eaux du Russen et donne ainsi un signal contre le littering.

Près des sources du Russen, à l'abri de la digue, on découvre une vingtaine de petites mares artificielles en béton où se tiennent des sonneurs à ventre jaune. Ce sont les restes d'une station artificielle d'acclimatation de ce petit crapaud, aménagée dans le cadre d'un projet conjoint de l'Université de Berne et du Service de constructions des routes nationales. Après 4 ans, l'enclos a été ouvert en 2023 avec l'espoir que l'espèce recolonise Finges où des marais sont aménagés à titre de compensation des futurs impacts de l'autoroute.

Assemblée générale en plein air

Après l'excursion, les participants se sont réunis sous les arbres agités par le vent pour l'AG de fauna•vs, ouverte par la présidente Brigitte Wolf. Après l'approbation des affaires statutaires, Isabelle Castro et Ralph Manz ont pris congé du comité. La biologiste Isabelle Castro a débuté chez fauna•vs il y a quelques années en tant que chargée d'affaires, avant de rejoindre le comité. Spécialiste des poissons, elle a écrit, rédigé et traduit en français de nombreux articles.

Von sauberem Wasser, guten Laichplätzen und bedrohten Fischarten

Anlässlich der Generalversammlung 2024 von fauna•vs versammelten sich in Salgesch rund 20 Mitglieder und Interessierte um den Exkursionsleiter und Präsidenten von Fliegenfischen Oberwallis, Stefan Wenger. Gemeinsam tauchten wir an diesem Samstag im Gebiet Russen im Pfywald in die Welt der Fische ein.

Zunächst wanderten wir entlang des Russenkanals, einem künstlich angelegten Kanal, der den Russen-Bach bis nach Sidiers verlängert. Dann entdeckten wir den Russen mit seinem durch das Rhone-Hochwasser vom Herbst 2000 überdimensionierten Flussbett, bevor wir in die Nähe seiner Quelle gelangten, wo der Russen seine natürliche Struktur bewahrt hat.

Im Herbst wandern die Forellen zu den Laichplätzen. Die Weibchen (Rogner) legen sich auf die Seite, schlagen mit ihren Schwanzflossen tiefe Löcher in den lockeren Kies und legen dort ihre Eier ab. Die Männchen (Milchner) befruchten die Eier mit ihrem Samen. Nach genau 420 Tagesgraden (d.h. bei einer Wassertemperatur von 10°C nach 42 Tagen) schlüpfen die kleinen Fische. Diese bleiben bis zu sechs Monate im Kiesbett und ernähren sich vom eigenen Dottersack.

Weil der Russen eines der seltenen Gewässer im Wallis mit Naturverlaichung ist, haben die Fischer hier zusammen mit dem Kanton auf einer Strecke von etwa einem Kilometer Länge ein Reservat eingerichtet, das nicht befischt werden darf.

Nach diesen Ausführungen führte die Themenwanderung über den neuen Rhonedamm von Tschudanga fortgesetzt. Der Damm wurde in den 1950er Jahren gebaut und 2003 verlegt, um die Rhone zu verbreitern, während der Russen in einem separaten Bett verblieb. Hinter dem Rhonedamm zeigt sich die Rhone von ihrer schönsten Seite. Sie kann dort relativ frei fließen, hat Kiesufer, gesäumt von Sanddorn und wertvollem Totholz.

Mehr als die Hälfte der Fischarten in der Rhone sind verschwunden

Stefan Wenger zeigte sich besorgt, dass heute fast 75% der Fisch- und Krebsarten in der Schweiz ausgestorben oder gefährdet sind. 1880 gab es im Rhonetal noch 18 Fischarten, 1995 waren es noch deren acht. Die Bestände an Bachforellen nehmen weiter ab, obwohl im Wallis jedes Jahr etwa 100'000 fangfähige Massfische und 1.1 Millionen Jungfische ausgesetzt werden. Die Äsche zum Beispiel, einst ein einheimischer Fisch im Rhonetal, ist heute fast ausgestorben und darf nicht mehr gefangen werden. Einzig im Canal de Fully und im Lac de Fenêtre gibt es noch kleine Populationen.

Unüberwindbare Staudämme in der Rhone (z.B. Lavey, La Souste...), Schwellen in den Seitenflüssen, Sedimentfrei-



Stefan Wenger informiert die Teilnehmer über die Forderungen der Vereinigung der Fischer in der Haute-Vallée.

Stefan Wenger informiert die Teilnehmer über die Forderungen der Vereinigung der Fliegenfischer Oberwallis.

setzungen aus Wasserfassungen und Wasserkraftwerken, Wasserverschmutzung, eine zu geringe Restwassermenge und der tägliche Schwall und Sunk sind alles Punkte, die korrigiert werden müssen, um die Erholung der Fischfauna zu ermöglichen.

Aber auch eine schonendere Fischerei! Dafür setzt sich der Verein Fliegenfischer Oberwallis ebenfalls ein. Er fordert deshalb vom Kanton tiefere Fangzahlen, angepasste Fangmasse, ein Verbot von Naturködern (Sterblichkeitsfaktor bei Fischen, die zu klein sind und zurückgesetzt werden müssen), die Erhebung von Statistiken über eine geeignete Fischerei-App und die breitere Ausbildung von Fischerinnen und Fischern. Immer im Herbst, am Schweizerischen Tag der Fische, veranstaltet der Verein auch einen Gewässerputztag am Gulantschi und setzt so ein Zeichen gegen Littering.

In der Nähe der Quelle des Russen, im Schutz des Damms, entdeckten wir etwa 20 kleine künstliche Betontümpel, in denen sich Gelbbauchunken aufhalten. Es sind die Überreste einer künstlichen Station zur Ansiedlung dieser kleinen Kröte, die im Rahmen eines gemeinsamen Projekts der Universität Bern und des Nationalstrassenbauamts angelegt

Ralph Manz, garde forestier et chasseur a travaillé au KORA. Il a notamment apporté ses connaissances sur les grands prédateurs au comité. En outre, il a régulièrement écrit des articles et participé aux différentes prises de position sur la loi et l'ordonnance sur la chasse.

Brigitte les remercie tous les deux pour leur engagement infatigable en faveur de la faune sauvage et de fauna.vs et leur souhaite le meilleur pour la suite de leur carrière. L'AG prend congé d'Isabelle et de Ralph par des applaudissements nourris.

Pour les remplacer, Brigitte propose d'élire Peter Imboden, ranger et chasseur, qui gère avec sa partenaire Silvia Scheidegger le bureau Ranger-Schweiz GmbH et qui est membre du Groupe Loup Suisse. L'AG élit à l'unanimité Peter Imboden au comité de fauna•vs. Bienvenue!

Frédéric Lambiel, géologue de formation et collaborateur au département de la culture, des infrastructures et des ressources humaines du Canton de Vaud souhaite participer provisoirement au comité pendant un an et prendre une décision définitive lors de l'AG 2025. L'AG est d'accord pour qu'il assiste au comité jusqu'à la prochaine AG.



*Un sonneur à ventre jaune dans un étang artificiel.
Eine Gelbbauchunke in einem künstlichen Weiher.*

Les membres actuels du comité, Brigitte Wolf en tant que présidente, Raphaël Arlettaz, Clémence Dirac-Ramohavela, Natalie Bruttin et Pierre-Alain Oggier, sont réélus sous les applaudissements. Le retour s'effectue à nouveau le long du Russen par la rive droite cette fois, à travers des prairies et des vignes cultivées de manière extensive, jusqu'au point de départ. Un grand merci à Stefan Wenger pour cette excursion passionnante.

Sonja Oesch und Stefan Wenger

Rechauffement du Léman

La Matinale de la RTS du 12.02.2024 nous annonce que la température des eaux du Léman se réchauffe quatre à cinq fois plus vite que celle des océans, selon les dernières analyses de la commission internationale pour la protection des eaux du Léman (CIPEL) pour l'année 2022. Chacun ayant fait l'expérience de la glace qui flotte dans son verre de sirop, sait que la masse volumique de l'eau varie avec sa température. L'eau, légère à 0°C, flotte sous forme de glace. C'est à 4°C que l'eau est la plus lourde et ... coule au fond des plans d'eau.

Ce comportement physique de dilatation/contraction est à l'origine du brassage des eaux dans les lacs ou les grands étangs sous nos latitudes. Était, car depuis onze ans les eaux de surface du Léman restent trop chaudes pour que le vent, associé au poids de l'eau, puisse induire la circulation complète qui amenait de l'oxygène de surface au fond du lac et remontait des nutriments. Dès lors, la faune des profondeurs pourrait mourir d'asphyxie. Et, en cas de brassage complet arrivant après plusieurs années sans circulation, ce dernier induirait une trop forte concentration de phosphore remonté en une seule fois. Cela rétablirait la situation d'avant les STEP quand les algues ou les cyanobactéries proliféraient en raison des fortes concentrations de nutriments.

Un pêcheur, interrogé par la RTS, reconnaît l'effet négatif de l'augmentation de la température des eaux sur la fraie de la féra qui, pour mémoire, n'est plus la féra du Léman, disparue avant le retour des cormorans (!), mais un corégone du lac de Neuchâtel, introduit en 1923 dans le Léman pour la remplacer... Il accuse par contre les cormorans de la baisse des effectifs de la truite du lac ! Cela me rappelle un titre journalistique lors de la marée noire du pétrolier «Amoco Cadiz» en méditerranée: «Saloperie de vent». En effet, une tempête poussait la nappe de pétrole vers les côtes au lieu de l'en éloigner...

Sans déni de réalité, pensez-vous que, cormorans ou pas, nos rivières, barrées par de nombreux seuils, transformées en canaux évacuateurs d'eau, offrent toutes de magnifiques frayères où la truite du lac se sent à l'aise? Les principes décrivant les thématiques écologiques sont souvent simples: 1) il n'y a pas de problème, 2) il y a un problème mais ce n'est de notre faute ou 3) oui c'est à cause de nous, mais ce n'est pas grave, on trouvera une solution. A bon entendeur...

Pierre-Alain Oggier

wurde. Nach vier Jahren wurde die Einzäunung geöffnet, in der Hoffnung, dass die Art den Pfywald wiederbesiedelt, wo als Ausgleich für die künftigen Auswirkungen der Autobahn Moore angelegt werden.

Generalversammlung unter freiem Himmel

Nach der Exkursion versammelten sich die Teilnehmenden unter rauschenden Bäumen zur GV von fauna•vs, die von der Präsidentin Brigitte Wolf eröffnet wurde. Nach der Genehmigung der statutarischen Geschäfte, wurden Isabelle Castro und Ralph Manz aus dem Vorstand verabschiedet. Die Biologin Isabelle Castro startete bei fauna•vs vor einigen Jahren als Geschäftsleiterin und wechselte danach in den Vorstand. Sie ist Spezialistin für Fische und hat etliche Artikel geschrieben, redigiert und ins Französische übersetzt.

Ralph Manz ist Förster und Jäger und arbeitete bei KORA. Er brachte insbesondere sein grosses Wissen über Grossraubtiere in den Vorstand ein. Daneben schrieb auch er regelmässig Artikel und arbeitete bei den verschiedenen Stellungnahmen zum Jagdgesetz und zu Jagdverordnung mit. Brigitte dankt den beiden für ihr grosses Engagement für unsere Wildtiere und für fauna•vs und wünscht ihnen

auf ihrem weiteren Weg alles Gute. Die GV verabschiedet Isabelle Castro Ralph mit einem grossen Applaus.

Als neues Vorstandsmitglied schlägt Brigitte Peter Imboden vor. Peter ist Ranger und Jäger und betreibt mit seiner Partnerin Silvia Scheidegger das Büro Ranger-Schweiz GmbH. Zudem ist er Mitglied bei der Gruppe Wolf Schweiz. Die GV wählt Peter Imboden einstimmig in den Vorstand von fauna•vs. Herzlich willkommen!

Frédéric Lambiel möchte ein Jahr Vorstandsluft schnuppern und entscheidet sich an der GV 2025, ob er in den Vorstand von fauna•vs eintreten möchte. Die GV ist mit seinem Besitz im Vorstand bis zur nächsten GV einverstanden.

Die bisherigen Vorstandsmitglieder Brigitte Wolf als Präsidentin, Raphaël Arlettaz, Clémence Dirac-Ramohavela, Natalie Bruttin und Pierre-Alain Oggier werden mit einem grossen Applaus wiedergewählt. Zurück geht's wieder entlang dem Gulantschi, durch extensiv bewirtschaftete Wiesen und Reben an den Ausgangspunkt zurück. Herzlichen Dank an Stefan Wenger für die spannende Exkursion.

Sonja Oesch und Stefan Wenger

Die Erwärmung des Genfersees

In der Morgensendung des Radiosenders RTS vom 12.02.2024 erfuhren wir, dass sich die Wassertemperatur des Genfersees laut Analysen der Internationalen Kommission zum Schutz der Gewässer des Genfersees (CIPEL) für das Jahr 2022 vier- bis fünfmal schneller erwärmt als die der Ozeane. Jeder, der schon einmal die Erfahrung gemacht hat, dass das Eis in seinem Sirupglas schwimmt, weiss, dass sich die Dichte des Wassers mit seiner Temperatur ändert. Wasser bei 0°C schwimmt als Eis. Bei 4°C ist Wasser am schwersten und ... sinkt auf den Grund von Gewässern.

Dieses physikalische Verhalten von Wasser ist der Grund für die Vermischung des Wassers in Seen oder grossen Weihern in unseren Breitengraden. Seit elf Jahren ist das Oberflächenwasser des Genfersees aber zu warm, als dass der Wind zusammen mit dem Gewicht des Wassers eine vollständige Zirkulation in Gang setzen könnte, die Sauerstoff von der Oberfläche auf den Seegrund bringt und Nährstoffe nach oben befördert. Es besteht die Gefahr, dass die Fauna am Seegrund erstickt. Wenn es nach mehreren Jahren dennoch zu einer Umwälzung kommt, führt dies zu einer zu hohen Konzentration von Phosphor, der auf einmal aufsteigt. Dies würde die Situation vor Einführung der Kläranlagen wiederherstellen, als Algen und Cyanobakterien wegen der hohen Nährstoffkonzentration gediehen.

Ein Fischer, der von RTS befragt wurde, räumt die negativen Auswirkungen der erhöhten Wassertemperatur auf das Laichen der Felchen ein (zur Erinnerung: Es handelt sich nicht um ursprüngliche Felchen des Genfersees, die vor der Rückkehr der Kormorane (!) verschwanden, sondern um eine Felchenart aus dem Neuenburgersee, die 1923 im Genfersee ausgesetzt wurde ...). Der Fischer beschuldigte hingegen die Kormorane für den Rückgang der Seeforellenbestände! Das erinnert mich an eine Schlagzeile während der Ölpest des Tankers «Amoco Cadiz» im Mittelmeer: «Saloperie de vent». Ein Sturm trieb den Ölteppich doch tatsächlich auf die Küste zu, anstatt ihn von ihr fernzuhalten...

Ohne die Realität zu verleugnen: Glauben Sie wirklich, dass unsere Flüsse, die durch zahlreiche Schwellen versperrt und zu Wasserableitungskanälen umgebaut wurden, herrliche Laichplätze bieten, in denen sich die Seeforellen wohlfühlen? Kurz gesagt, das Prinzip ist einfach: 1) Es gibt kein Problem, 2) es gibt ein Problem, aber es ist nicht unsere Schuld oder 3) ja, es ist wegen uns, aber das ist nicht schlimm, wir werden eine Lösung finden. Guter Rat ist gefragt...

Pierre-Alain Oggier